

**LA DYNAMIQUE ENTRE COHÉRENCE, COHÉSION ET
PERTINENCE DANS LES TEXTES ARGUMENTATIFS /
INFORMATIFS. UNE APPROCHE DIACHRONIQUE
(DU FRANÇAIS DE LA FIN DU MOYEN ÂGE
À LA RENAISSANCE)**

Sabine LEHMANN

Université Paris Ouest Nanterre La Défense/Laboratoire MoDyCo, UMR 7114

RÉSUMÉ

Au centre de notre étude se trouve la relation dynamique entre cohésion, cohérence et pertinence, envisagée comme élargissement de la problématique de la Perspective fonctionnelle de la phrase. Il s'agit de montrer que l'analyse du niveau informationnel d'un texte doit déboucher sur une réflexion plus approfondie concernant la spécificité de la répartition de la charge informative en relation avec la question de la cohésion / cohérence discursives et la théorie de la pertinence. Notre étude qui s'inscrit sur un axe diachronique (du moyen français au français préclassique), est centrée sur les textes argumentatifs / informatifs, caractérisés par des progressions thématiques de plus en plus complexes et des liens de cohérence opérant sur des plus vastes unités discursives.

ABSTRACT

At the centre of our study is the dynamic relationship between coherence, cohesion and relevance, envisaged as an enlargement of the problem of the Functional Sentence Perspective. The issue is to show that the analysis of the information level of the text must result in a reflection in greater depth on the specific character of the distribution of the informative contents in relation to the question of discursive cohesion / coherence and the theory of relevance. Our study, which lies on a diachronic axis (from mediaeval French to pre-classical French) is centered on argumentative / informative texts, characterized by increasingly complex thematic progressions and links of coherence operating on more extensive discursive units.

INTRODUCTION

Au centre de notre étude se trouvent les notions de cohésion, cohérence et pertinence qui, comme nous allons le montrer, sont inséparables de la

problématique de la Perspective fonctionnelle de la phrase car nécessitant la prise en considération des divers types de progression thématique, de la structure propositionnelle et du niveau textuel. L'application d'une perspective diachronique (de la fin du XIII^e aux XVI^e / XVII^e siècles) permet de déterminer les modifications importantes dans la conception même de la phrase comme palier de traitement – modifications qui apparaissent surtout pendant la période du moyen français – et les relations qui s'établissent entre le texte et l'unité phrastique dans l'histoire de la langue française. En effet, avec l'évolution des structures syntaxiques, la hiérarchisation du dynamisme communicatif ainsi que l'évolution de nouveaux genres et univers discursifs apparaîtra une autre conception de la cohérence discursive qui agit sur des fragments textuels de plus en plus vastes et nécessite la mise en relation d'éléments macro- et microstructurels. L'étude du niveau informationnel ou thématique a été souvent mise à contribution pour rendre compte de faits qui relèvent habituellement de la syntaxe et qui semblent exiger une approche contextuelle dépassant la cadre de la phrase. B. Combettes signale que « ce statut auxiliaire accordé à la Perspective fonctionnelle de la phrase a peut-être empêché une réflexion plus approfondie sur la spécificité de l'organisation en thème / rhème, sur la nature propre de ce domaine, et sur les opérations auxquelles il renvoie » (2007 : 35). L'objectif de notre étude est de montrer que l'analyse du niveau informationnel ne doit pas se contenter de ce statut auxiliaire, qui implique finalement une subordination à l'analyse de la structuration syntaxique de l'énoncé, mais doit être plus fortement liée à la question de la cohésion et cohérence discursives. La cohésion est, en grammaire de texte, inséparable de la notion de progression thématique. Tout texte présente un équilibre entre des informations présupposées et des informations reprises de phrase en phrase, sur lesquelles les nouveaux énoncés prennent appui (principe de cohésion-répétition assuré par les thèmes), d'une part, et l'apport d'informations nouvelles (principe de progression assuré par les rhèmes), d'autre part. Le qualificatif « inséparable » que nous venons d'utiliser pour caractériser la relation entre cohésion et progression thématique, est aussi valable pour décrire le lien entre la cohésion et la cohérence :

« Tout comme le recto d'une feuille ne peut s'imaginer sans son verso, ou le côté pile d'une pièce de monnaie sans son côté face, le texte ne peut s'imaginer sans cette qualité qui fait de lui un texte : la cohérence. Or un texte n'est pas un jeu de dominos, dans lequel les pièces (les énoncés) *se juxtaposent* simplement les unes aux autres ; un texte, c'est un casse-tête, dans lequel les pièces *s'emboîtent* les unes dans les autres. Dans un texte comme dans un casse-tête, chaque pièce (chaque énoncé) a sa raison d'être, et la présence de chacune ainsi que la façon qu'elle a de s'arrimer aux autres contribuent à en façonner l'image globale. » (O. Gagnon, 2010 : 223)

La cohérence d'un texte repose donc sur la pertinence de chaque énoncé et de chaque séquence d'énoncés, et sur la façon dont les énoncés et les séquences s'arriment les un(e)s aux autres. En distinguant l'énoncé de la séquence d'énoncés nous voudrions souligner que la cohérence – au même titre que la cohésion – se joue tant au niveau local (microstructurel) qu'au niveau global (macrostructurel). L'introduction de la notion de pertinence dans le cadre de notre étude se justifie à partir de l'hypothèse selon laquelle une information n'est jamais donnée gratuitement ; elle doit, au contraire, avoir sa raison d'être et faire progresser la construction de l'univers textuel.

Dans la première partie de notre étude, nous tenterons de décrire la relation dynamique entre *cohésion*, *cohérence* et *pertinence* comme un élargissement de la problématique de la Perspective fonctionnelle de la phrase. Nous montrerons ensuite que le champ d'action de ces trois notions se situe aussi bien au niveau micro- que macrostructurel.

Dans le cadre d'une étude s'inscrivant sur l'axe diachronique, il faut signaler l'importance de la nature des corpus observés. En effet, comme l'a souligné B. Combettes, « jusqu'à une période récente, le poids des textes narratifs, qu'il s'agisse d'œuvres historiques ou fictionnelles, a quelque peu faussé les perspectives » (2000 : 233). Nous nous intéresserons plus particulièrement aux textes argumentatifs, et, plus largement, informatifs, rédigés en langue française dès le début du XIV^e siècle, qui fournissent de bons exemples de la diversité des moyens mis en œuvre pour l'introduction des référents dans l'énoncé, la mise en place de progressions thématiques plus complexes et des liens de cohérence opérant sur de plus vastes unités discursives. Nous nous appuierons sur des textes représentatifs des périodes du moyen français et du français de la Renaissance / français préclassique, appartenant à des univers discursifs différents (traités de médecine, d'agriculture, d'administration judiciaire ; ouvrages didactiques, philosophiques et théologiques) mais dont l'objectif commun est l'acquisition de cette qualité qui fait d'une suite de séquences un texte : la cohérence.

1. COHÉSION, COHÉRENCE, PERTINENCE ET DYNAMISME COMMUNICATIF

La Perspective fonctionnelle de la phrase met l'accent sur la progression de l'information : la structure canonique de base (niveau *syntactique* des syntagmes) détermine un certain nombre de places pour les unités (niveau *sémantique* des actants) et organise l'information et la communication. Les places de début, de milieu et de fin de phrase possèdent un degré différent de dynamisme communicatif. Cette hiérarchisation du dynamisme communicatif s'explique par le fait que l'objet du discours est déployé progressivement et éclairé sous différents angles. Cet éclairage permet d'introduire de nouveaux aspects mais tout en s'appuyant sur des éléments déjà connus. Le niveau informatif – afin d'être cohérent et pertinent – oscille donc entre deux contraintes : celle de la cohésion-répétition et celle de la progression.

Rappelons que l'objectif principal affiché par Mathesius et, à sa suite, par Daneš ou par Firbas, était bien d'appréhender l'articulation entre le niveau thématique et le niveau syntaxique et d'examiner comment les constructions assurent le codage de la hiérarchie des degrés du dynamisme communicatif. Comme nous l'avons déjà souligné, l'analyse de la répartition de la charge informative doit, certes, prendre en considération la structure syntaxique de l'énoncé¹, mais tout en s'élargissant à des principes d'organisation et de textualisation comme la cohésion, la cohérence et la pertinence. La reprise d'éléments déjà introduits dans le discours a des conséquences au niveau syntaxique mais implique également le recours à tout un dispositif de marques, ou opérateurs relationnels, qui assurent les solidarités référentielles (les différentes formes d'anaphores) entre certains constituants des énoncés, et qui contribuent à ce que Halliday et Hasan (1976) appellent la *texture*.

Nous partons de l'idée que, relevant de la *texture*, la cohésion textuelle est plus ancrée dans l'organisation du texte et repose sur plusieurs dispositifs (cohésion lexicale, actualisation des noms, pronominalisations / anaphores, connecteurs, introducteurs de cadre) à travers lesquels se réalise l'unité du texte et qui constituent, au-delà d'une continuité de signification, une « continuité logique ou argumentative » (Apothéloz, 1995 : 10). Comme nous allons le montrer, la cohésion d'un ensemble textuel se manifeste aux niveaux macro-et microstructurel. Ceci implique que l'examen du domaine thématique met en jeu deux types d'unités différentes, la structure propositionnelle, où doit s'organiser la linéarisation des divers syntagmes, et le niveau textuel, où s'enchaînent les propositions successives, les fonctionnements respectifs de ces deux unités, en ce qui concerne le plan informationnel, étant étroitement liés.

La notion de texte comme *objet de figure* (Coutinho, 2004 : 33) permettra de réunir dans une même catégorie les différents éléments qui constituent l'unité du texte d'après ce qui est prévu par le genre dans lequel il s'inscrit. Le jeu qui s'installe entre la totalité textuelle (plan de texte, *figuralité*², disposition) et la notion de séquence, unité textuelle complexe, ne peut être

¹ « Le rattachement systématique et quasiment exclusif de l'étude du niveau informationnel à la problématique de la position des syntagmes sur la ligne de l'énoncé a quelque peu occulté les relations que le troisième plan peut entretenir avec des opérations comme celle de la prédication, qu'il s'agisse de la prédication principale ou des prédications secondes. La nécessité de ce que l'on peut considérer comme un élargissement de la problématique de la Perspective fonctionnelle de la phrase, élargissement qui ne pourra être que profitable à l'étude diachronique, semble donc s'imposer. » (B. Combettes, 2007 : 35).

² L'idée de *figuralité*, ou de *figure*, a des points de contact avec les notions de *configuration* utilisées en logique naturelle et en linguistique textuelle. Dans le cadre des études linguistiques sur le texte, c'est l'idée de l'« orientation configurationnelle » proposée par Jean-Michel Adam (1987), qu'il convient de rappeler. Reprenant de Ricœur la notion de *configuration*, Adam a fait dépendre l'effet de texte du passage de la *séquence* à la *figure*, c'est-à-dire, de la suite de propositions, de type linéaire, à l'orientation configurationnelle, d'ordre global.

rendu par la simple opposition *global vs local*. La description de cette interdépendance nécessite la prise en considération de l'appartenance du texte à un genre. C'est le genre qui définit ce qui, dans le texte empirique, fait figure de texte. Les plans de texte qui jouent un rôle capital dans la composition macro-textuelle et qui correspondent à ce que les Anciens rangeaient dans la *disposition*, sont généralement fixés par l'état historique d'un genre. La structure globale est ainsi organisée par les plans de textes qui, quant à eux, préorganisent la structuration du sens et prédéterminent la répartition de la charge informative. La notion de plan de texte est pertinente du point de vue diachronique dans la mesure où avec le passage de l'ancien au moyen français les textes seront investis par des thématiques nouvelles (sciences, philosophie, politique) nécessitant un traitement discursif régi par des macro-actes de discours (informer, argumenter, expliquer) différents de ceux de l'ancien français. Les nouveaux savoirs sont transmis dans des textes dont la *figuralité* facilite le processus de mémorisation ou l'application d'instructions de nature différente (médicale, agricole, culinaire...) à la pratique. La maîtrise du texte et la démonstration du savoir ont à elles seules valeur d'argument.

La visée du texte, son appartenance à un genre, les savoirs réciproques des co-énonciateurs sont des facteurs déterminants pour la cohérence. Introduire la notion de cohérence dans l'analyse du dynamisme communicatif signifie de reconnaître que celui-ci agit au-delà des frontières du texte. C'est dans une perspective de continuité – à partir des marques de cohésion qui serviront d'indices et par la prise en considération des instructions co- et contextuelles – que se construit la cohérence. Même si les marqueurs et opérateurs de cohésion sont instrumentaux dans l'établissement de la cohérence d'un texte, ils n'en sont toutefois pas la garantie. Autrement dit, la cohésion facilite la cohérence mais elle n'en est pas la clé. M. Charolles (1988 : 55, 1995) fait du « besoin de cohérence » un principe général d'interprétation, une forme *a priori* de l'identification d'un ensemble verbal comme texte. La cohérence du texte est à la fois tributaire de la capacité de gestion des indices micro- ainsi que macrostructurels de progression thématique et d'énonciation (hiérarchisation des idées, exposition du savoir), mais aussi de la capacité d'entendement d'inférence du lecteur (connaissances encyclopédiques, intérêt pour le sujet, idées reçues, opinions), laquelle se substitue souvent aux marqueurs explicites pour établir la continuité référentielle. Il est par conséquent nécessaire de postuler que la cohérence, en partie, est liée au caractère pertinent et acceptable du texte. Ainsi, sur le plan de l'organisation des contenus, le texte apparaît d'autant plus cohérent qu'il est conforme aux lois du genre, comme l'a bien noté Bakhtine :

« Nous apprenons à mouler notre parole dans les formes du genre et, en entendant la parole d'autrui, nous savons d'emblée, aux premiers mots, en

pressentir le genre, en deviner le volume [...]» (*Esthétique de la création verbale*, traduction française de 1984, cité par Ducrot et Schaeffer, 1995 : 503)

Rappelons l'importance de textes de la période du moyen français dans une étude centrée sur le dynamisme communicatif et nécessitant donc la prise en considération de l'appartenance du texte à un genre : en effet, c'est pendant cette période que se développe le texte argumentatif en langue française et, avec lui, une nouvelle conception de la cohérence discursive ainsi qu'une organisation différente du niveau thématique. La relation dynamique entre la *cohésion* et la *cohérence* passe donc par la notion de genre dans la mesure où la pratique d'un genre va de pair, d'un côté, avec des spécificités macro- (organisation globale) et microstructurelles (dominante séquentielle, structuration séquentielle), et de l'autre, avec des stratégies interprétatives se manifestant par des instructions intrinsèques, caractéristiques du genre.

Mais qu'en est-il de la *pertinence* ? Comme nous l'avons déjà souligné, la cohérence d'un texte repose sur la raison d'être, autrement dit sur la pertinence de chaque énoncé et de chaque séquence ainsi que sur la façon dont les éléments macro- et microstructurels s'arriment les uns aux autres. Nous partons de l'hypothèse suivante : si le lecteur reconnaît la pertinence d'un énoncé à l'égard du contexte dans lequel il est traité, s'il est en mesure de comprendre pourquoi cet énoncé (et donc l'information qu'il véhicule) est inséré à ce stade du déroulement textuel, il jugera cohérente la séquence formée de cet énoncé et de son contexte.

La théorie de la pertinence, développée par Sperber et Wilson (1986), s'inscrit dans le cadre d'une théorie générale de la communication envisagée selon une approche cognitive. Ainsi, c'est la possibilité, pour l'interprétant, de construire des inférences à partir des données d'un énoncé et en mettant celles-ci en relation avec d'autres données déjà enregistrées dans sa mémoire, qui rend l'énoncé pertinent. L'interprétation des énoncés est un processus qui, comme tous les autres processus cognitifs humains, vise à obtenir des bénéfices cognitifs (c'est-à-dire informationnels) les plus grands possibles au prix d'un effort cognitif le plus réduit possible. Les notions d'effet et d'effort sont donc essentielles à la définition de la pertinence comme notion comparative³. Il nous semble que la cohérence textuelle doit être abordée dans un éclairage de la théorie de la pertinence. S'il est vrai que toute information doit être pertinente pour faire progresser la construction de l'univers textuel, une information nouvelle, même pertinente, ne surgit pas de nulle part. Elle doit prendre appui sur celles qui l'entourent afin de contribuer à la mise en place d'un effet de texte. L'arrimage d'une

³ « *Condition comparative 1* : une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que ses effets contextuels y sont plus importants. *Condition comparative 2* : une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que l'effort nécessaire pour l'y traiter est moindre. » (Sperber & Wilson, 1989 : 191).

information nouvelle aux autres se fait à la fois au niveau référentiel (mise en scène des entités textuelles qui correspondent plus ou moins aux entités du « monde réel »), au niveau événementiel (des prédications doivent être assignées à ces référents) et au niveau énonciatif (position de l'auteur à l'égard des propos qu'il tient), auxquels s'ajoute un niveau informatif faisant référence à la façon dont les éléments d'information sont répartis et hiérarchisés. C'est surtout ce dernier type d'arrimage qui nous intéresse plus particulièrement dans le cadre de cette étude. En effet, il repose sur l'idée que toutes les informations du texte n'ont pas le même statut (information principale / information secondaire ; information nouvelle / information ancienne) et que la saillance d'une information (alternance premier plan / arrière-plan, focalisation, etc.) doit coïncider avec son statut. Rappelons encore une fois l'importance de la période du moyen français concernant l'évolution des principes de structuration du niveau informationnel. En effet, en ancien français, l'énoncé présente un niveau thématique fondé sur la dichotomie thème + « reste », cette deuxième partie étant relativement hétérogène au plan informationnel. La syntaxe à verbe second, caractéristique de la langue médiévale, conduit à un système qui privilégie l'identification du thème et qui ne laisse pas la possibilité de marquer les degrés de dynamisme communicatif par l'ordre relatif des constituants⁴. B. Combettes (2007 : 45) a montré qu'il est difficile de considérer que le changement syntaxique (apparition de nouveaux schémas de phrase) qui s'effectue en moyen français, entraîne, par voie de conséquence, une nouvelle organisation thème / rhème, changement qui est lui-même subordonné à une transformation de la conception de la cohérence discursive. L'objectif de notre étude est justement de mettre en valeur la complexité de cette évolution en soulignant l'idée selon laquelle le dynamisme communicatif résulte de la relation dynamique entre modifications syntaxiques – *cohésion* – *cohérence* – *pertinence*. Nous nous proposons d'examiner cette relation dynamique aux niveaux macro- et microstructurel.

⁴ « Une conséquence directe de cette dichotomie [thème + « reste »] est la grande diversité, du point de vue du dynamisme communicatif, des constituants qui se trouvent placés dans la zone postverbale. Si l'on considère par exemple le cas du sujet 'inversé', on pourra constater que ce syntagme peut renvoyer non seulement à un référent nouveau, ce qui est attendu dans la partie rhématique de la proposition, comme dans :

(1) A ceste parole leva la noise el palés (*La Mort Artu*, XIII^e s.)

mais également à un référent identifiable qu'il est nécessaire de réactiver, dans la mesure où il n'a pas été mentionné dans le contexte proche :

(2) A cest conseil survint Hector. (id.) » (Combettes, 2007 : 36)

2. CONFIGURATION ET ORIENTATION DU DYNAMISME COMMUNICATIF : DE LA MACRO-À LA MICROSTRUCTURE

L'importance de la construction du savoir est une des caractéristiques du texte scolastique au Moyen Âge. Au plan macro-structurel, il s'agit de la division en traités, doctrines et chapitres ou de la présentation d'une table des matières. C'est la reprise des termes désignant les unités et sub-unités macrostructurelles constitutives de l'ouvrage, tels qu'ils apparaissent dans la table des matières (noms et numérotation des traités et chapitres, titres et sous-titres), dans le développement textuel qui assure la cohésion au plan macrostructurel. Le format des (sub)unités textuelles et leur disposition obéissent à des contraintes de genre. Ainsi la macrostructure des ouvrages de médecine s'aligne progressivement sur un plan conventionnel selon lequel la table des matières est située en général entre le *chapitre singulier* qui joue le rôle d'une introduction et le corps de l'ouvrage. Dans le traité de chirurgie d'Henri de Mondeville (XIV^e siècle)⁵, chirurgien de Philippe le Bel, les principes structurants sont annoncés dans le prologue, lui-même subdivisé en paragraphes sous forme de propositions numérotées:

- [1] 3. [...] Ceste cyrurgie contendra .V. traitiés.
4. Le premier sera de l'anathomie, aussi com du fondement de cyrurgie, abregie tant comme il appartient a l'estrument de cyrurgie, si com Avicene la mist, et si com el pot mieux estre estraite de lui par moy et par aucuns meillors, et si com je la vi par experience.
5. Le second traitié sera de la cure universel et particulier de plaies et de contucions et de ulcerations (...)
6. Le tiers traitié sera des cures de toutes maladies qui ne sont plaies ne ulceracions ne passions d'os (...)
7. Le quart sera de la cure des froisseures, des dislocations, des torsions et des plications des os.
8. Le quint sera l'antidotaire. (*La proheme de ceste cyrurgie*, p. 2-3)

La présentation de la structure de l'ouvrage dans le prologue est faite sous forme d'une progression à thème dérivé. L'éclatement de l'hyperthème « 5 traités » en sous-thèmes rend apparente la structuration du texte, en explicitant les éléments constitutifs de cette somme chirurgicale et, en même temps, les différentes étapes du raisonnement du chirurgien de Philippe le Bel dont l'objectif était de réunir la somme des connaissances chirurgicales de son temps, émanciper le corps des ses références cosmiques et métaphysiques, faire œuvre scientifique. La cohérence et la pertinence de l'ensemble s'explique donc à partir de cet objectif qui implique une importance particulière accordée à l'anatomie sous forme d'une synthèse de

⁵ Le traité, écrit entre 1306 et 1320 par Henri de Mondeville, fut traduit en 1314, peut-être par un jeune écolier normand qui commençait ses études médicales à Paris.

connaissances tant pratiques que théoriques en la matière et surtout concernant le traitement des blessures survenues sur les champs de bataille. L'arrimage référentiel repose donc sur l'utilisation d'expressions linguistiques (« expressions référentielles ») qui correspondent à l'univers médical et, plus particulièrement, à la chirurgie qui, avant Mondeville, lorsqu'elle n'était pas dispersée dans les ouvrages médicaux, n'avait inspiré en France que des *pratiques*, c'est-à-dire d'assez sommaires recueils de recettes. Tandis que l'arrimage référentiel est assuré par les fragments macrostructuraux vi- et lisibles, dans la terminologie de J.-M. Adam, l'arrimage événementiel qui consiste à assigner des prédications à ces référents, intervient au niveau microstructurel. L'organisation à propositions rhématiques dérivées permet d'apporter des précisions sur les sous-thèmes constitutifs de l'hyperthème mis en place dans le prologue. La *figuralité* du prologue est au service de la cohérence de l'ensemble et oriente le dynamisme communicatif dans le sens d'un déploiement progressif des sous-thèmes dans l'enchaînement des séquences d'énoncés. La cohérence globale du texte est en effet assurée par la pertinence de chaque paragraphe à l'égard de l'idée principale du texte et de la séquence dans laquelle il s'insère. A cela s'ajoute la pertinence de la segmentation de chacun de ces blocs textuels ainsi qu'un arrimage réussi des uns aux autres. Un arrimage réussi en est un qui fait ressortir l'architecture globale du texte, c'est-à-dire les relations sémantiques et les liens hiérarchiques qui sont établis entre les idées.

Comme on le voit dans un texte comme celui de Mondeville, l'application de principes structurants ne s'arrête pas au niveau macrostructurel mais traverse le texte comme un continuum. Pour rendre compte à ses élèves des réalités multiples qui le captivaient dans l'exercice de son métier de chirurgien, Mondeville procède « *successivement et en ordre* » (26). Le dénombrement et la numérotation des propositions énoncées qu'il pratique tiennent dans la *Chirurgie* un rôle qui dépasse leur fonction de repérage mnémotechnique. Le comptage des subdivisions de son ouvrage permet à Mondeville de mettre en évidence la charpente de ce dernier et d'appuyer la vérité de son discours par une logique formelle, celle des nombres. En fait, comme l'explique M.-C. Pouchelle, « à ce dénombrement obstiné des propositions correspond le recensement détaillé des parties du corps comme si énoncés linguistiques et éléments anatomiques étaient susceptibles du même genre de traitement – arithmétique – dans la mise en place d'un savoir qui se présentait justement comme une *somme* » (1983 : 53). Ainsi l'arrimage de l'information de ce discours médico-chirurgical se réalise-t-il par un rapprochement du savoir médical avec les connaissances mathématiques mais aussi grammaticales :

« En effet, dans un texte comme celui de Mondeville, la médecine articule l'univers naturel comme la grammaire organise le langage. Elle restaure les règles d'harmonie entre les choses, entre le corps et ce qui l'entoure ; elle range, elle classe : à chacun un régime approprié à sa complexion de même

que, dans le domaine de la syntaxe, les adjectifs s'accordent avec les noms qu'ils qualifient. » (Pouchelle, 1983 : 61)

En tant que procédé de fragmentation et de récapitulation (mémorisation), le dénombrement demeure un des procédés essentiels d'exposition du savoir au Moyen Âge. Dans son article consacré à « l'articulation des séquences textuelles dans la traduction française de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac (XV^e siècle) », S. Bazin-Tacchella a montré que, contrairement au texte de Mondeville dans lequel cette organisation fondée sur l'énumération ne permet pas toujours de bien voir la hiérarchie des différentes séries⁶, dans la traduction de l'œuvre de Chauliac (1363) l'emboîtement des systèmes d'ordination est bien rendu par l'alternance de tours différents⁷.

Avec l'évolution des techniques du discours et du savoir médico-chirurgical, les auteurs conservent à titre de principe structurant l'idée d'un savoir équivalant à une somme, mais se livrent de moins en moins à ce « dénombrement obstiné des propositions » (Pouchelle, 1983 : 53). L'application de principes structurants par dénombrement ou, autrement dit, la subdivision d'un terme collectif en ses diverses parties concerne aussi bien la macro- que la microstructure. Ainsi la subdivision de la somme devient-elle principe d'exposition du savoir (macrostructure) et thème du discours même (microstructure) :

- [2] L'ordre par moy observé en cest œuvre est, que ie le divise en vingthuit livres, & chacun d'iceux est parti en chapitres, ensuivant la methode commune de ceux qui mettent par escrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, selon le precepte du Philosophe, ie mets la definition de chacune chose traictee, puis les différences en icelle considerées, le signes, causes, pronostiques : & apres ce, la cure generale, puis la particuliere, avec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit [...] (Paré, 1585, « Au lecteur »)

⁶ **54.** Les membres consemblables, simples, spermatiques **sont .6.**, c'est a savoir l'os, cartilage, liement, nerf, artere, vaine. Les membres simples, consemblables, non spermatiques **sont .5.** : char, gresse, sain, oint, villus [...]. **Dont sont en tout le corps humain .11. membres simples consemblables,** [...] **58.** Ces choses veues, voion par ordre l'anatomie, la composition, les utilités, les aides des choses devant dites, qui sont .20. par nombre : (os, cartillage, liement, nerf...) [...] **61. Du premier-** Os est le premier de .20. consemblables ... **62. Les utilités** par quoi les os furent pluseurs, non pas .1. seul, **sont .2.** : la premiere, quar [...] La .2., car [...] **64.** Le cartillage est **le .2.** membre consemblable, simple, ... **65. Les utilités** de la création du cartillage ou cors **furent .6.** : la .1., car **70. La .6.,** pour ce que la cartillage suplitt l'office de l'os [...]. **71. Du.3.** - Le liement est le .3. membre consemblable (Mondeville, *Chirurgie*, p. 25-29)

⁷ **322** Et sur ce je dis deux choses. **Premierement** que au commencement des toutes apostumes [...] **323 Secondement** je dy que au commencement [...] (*Chirurgia Magna*, citée par S. Bazin-Tacchella, 2007 : 64)

Comme on peut le constater dans cet extrait des *Œuvres* d'Ambroise Paré, l'auteur explique l'organisation de son ouvrage en dénombrant les éléments constitutifs de cette grande somme de chirurgie française. Le procédé se transforme lui-même en thème du discours qui progresse de façon linéaire (de « l'unité supérieure », *le livre*, à l'intérieur des chapitres) dans l'extrait proposé. La description de l'organisation des chapitres est organisée selon la progression à thème dérivée. En effet, cette partie du texte est articulée sur des circonstants de temps ou de lieu (*en premier lieu, puis, après*, en position de thème, qui remontent à un hyperthème du type « succession chronologique » ou « localisation spatiale » (*la méthode commune*). Dans cet extrait, le dynamisme communicatif est orienté de « l'extérieur » (unités macrostructurelles) vers « l'intérieur » (le contenu des chapitres) et suit donc l'idée de morcellement de l'unité supérieure (*cest œuvre*) qui sert de référence (arrimages référentiel, événementiel et informatif).

Dans d'autres discours informatifs / argumentatifs, l'objectif du dénombrement est la mise en valeur de la somme, autrement dit, le dynamisme communicatif est orienté du particulier au général. C'est le cas du discours du *Théâtre de l'agriculture* d'Olivier de Serres (1599) qui dans l'introduction expose le plan général de son ouvrage en partant d'un hyperthème (*ce grand discours*) dont l'association à une somme n'est qu'implicite dans la mesure où ce dernier est tout suite envisagé comme une unité décomposable (*chacune matière*) :

- [3] Ces choses ayans esté brevement représentées, il reste pour fin, que desseignons le plan général de tout *ce grand Discours*, pour traicter *chacune matière en son propre Lieu*, suivant cest ordre :

Au premier Lieu, je veux instruire nostre père-de-famille, à bien cognoistre le terroir qu'il désire cultiver [...]

Au second, puis que le pain est le principal aliment pour la nourriture de l'homme, je lui monstrerai le moyen de bien cultiver sa terre [...]

Au troisième, d'autant que le seul manger ne nourrit pas l'homme, mais qu'il faut aussi boire pour vivre [...], je lui enseignerai la façon de bien planter et cultiver sa vigne [...]

[...]

Au huitiesme et dernier Lieu, je monstrerai l'usage des alimens, afin que les pères et mères de famille se puissent commodément et honorablement servir des biens qu'ils ont chés eux. [...]

C'est en somme le dessein de ce que j'ai à traicter en ce *Théâtre d'agriculture et Mesnage des champs* : ce qu'ayant ainsi représenté en gros, il reste maintenant de monstrer en destail, ce qui est propre à chaque Lieu. (O. de Serres, 1599 : 9-10)

Dans cet exemple, le procédé de dénombrement est mis en valeur par la disposition du texte, autrement dit par sa figuralité⁸. Chacun des sous-thèmes qui correspondent à une « partie » (*une matière*) de l'hyperthème, est traité dans un paragraphe. Cette organisation ainsi que la présence d'un introducteur de même type (sous-thème) à l'ouverture de l'unité textuelle signale que les thèmes de chacun des blocs (ou cadres) sont sur le même plan. La cohérence de l'ensemble résulte de la mise en place d'un discours qui reproduit cet arrimage informatif au niveau de la structure globale tout en nourrissant ce squelette textuel par des informations arrimées harmonieusement les unes aux autres.

Dans beaucoup de traités techniques et scientifiques, dès la fin du Moyen Âge, l'orientation configurationnelle du texte se manifeste sous forme de plans de textes *vi-* et *lisibles*, pertinentes et donc cohérentes, car identifiés comme éléments constitutifs d'une somme. Le traitement arithmétique qui va de pair avec la notion de somme caractérise le texte argumentatif / informatif dans son intégralité. Au niveau microstructurel et donc à l'intérieur des séquences, c'est la mise en place d'hyperthèmes sous forme d'une somme qui assure la progression de l'information. Différents types de savoirs sont exposés et structurés de cette façon :

- [4] Les opérations de chirurgie sont **cinq en general, à sçavoir** : oster le superflu, remettre en sa place ce qui en est sorti, séparer le continu, joindre le séparé, adiuster & aider à nature en ce qui luy default. (Paré, *Œuvres*, 1585, Livre 1, chap. 2)
- [5] Vray est qua la douleur de teste que les femmes endurent [...], de la plus grant part afflige davantage la partie antérieure & les tempes que les autres parties de la teste pour **trois raisons. L'une**, parce que [...] **La seconde**, parce que [...] **La tierce**, parce que [...] (*Thresor des remèdes secrets pour les maladies des femmes*, 1587, chap. XIX, p. 36-37)
- [6] Repas pour le mois de janvier : Second service. Sera composé de **deux moïens plats. L'un** d'un petit dindon garni de Perdrix, petits Poulets, Becasses & Mauviettes. **Et l'autre** d'un quartier d'agneau garni de même. (*Le Cuisinier Roial et Bourgeois*, XVII^e siècle)

Il est à souligner que parmi les éléments fonctionnant comme introducteur d'un sous-thème renvoyant à un hyperthème explicite ou implicite, on trouve dans les textes argumentatifs de la période qui nous intéresse dans le cadre de cette étude, une série de locutions prépositionnelles, comme *quant à* et *au regard de*, qui se diffusent surtout en moyen français. Ces locutions ne sont pas seulement des particules de renforcement ; elles introduisent en position de thème un élément de la phrase autre que le sujet, qui servira de cadre à la prédication. Une locution comme *quant à* « sert à

⁸ « Le découpage en paragraphes, le jeu des alinéas, tirets, etc., en rendant visible le 'squelette' du texte, facilitent parfois sa lecture. » (Combettes & Tomassone, 1988 : 102)

signaler la structure compositionnelle du texte » (Fløttum, 2000 : 145). Elle marque un élément dans une série regroupant les sous-thèmes renvoyant à un même hyperthème, et est, de ce point de vue, similaire aux *marqueurs d'intégration linéaire* (Turco & Coltier, 1988), qui marquent des segments dans une énumération (ces derniers peuvent correspondre à des sous-thèmes textuels). En moyen français, la position de *quant à* suivi d'un syntagme nominal est variable. En précession d'un groupe nominal (ou d'un infinitif), la locution peut se trouver à l'ouverture d'une phrase, c'est-à-dire à une place qui semble assigner au syntagme introduit par cette locution un rôle d'agent de liaison. Dans l'extrait suivant du *Mesnagier de Paris* – ouvrage avec une macrostructure très complexe distinguant plusieurs traités, chapitres et articles – la locution *quant à* se trouve à l'ouverture d'un nouveau cadre (paragraphe) dont elle marque le début tout en introduisant et en rappelant ainsi l'un des deux éléments constitutifs de l'hyperthème mis en place dans l'unité textuelle qui précède :

[7] Le tiers article.

1. [...] Et pour ce que ces deux choses – de oyr messe et confession – sont autremens differens, nous parlerons premierement de la messe et puis de la confession.
2. Et **quant est de la messe**, chiere suer, saichiez que la messe a pluseurs dignitez [...] (*Mesnagier*, XIV^e siècle, éd. 1994, p. 50)

Comme on le voit dans cet exemple, *quant à*, au niveau textuel, fonctionne comme un thématisateur textuel, autrement dit un marqueur par rappel qui établit des liens de cohésion entre les différents plans de texte. Il contribue ainsi au déroulement continu du texte et à l'enchaînement ininterrompu des phrases. Des organisateurs textuels comme *quant à* et *au / pour le regard de* exhibent le lien existant avec le contexte antécédent, elles érigent en position de thème le syntagme détaché qui sert de cadre à la prédication. Ce thème relève d'un domaine connu (hyperthème explicite ou implicite), pertinent au regard de ce qui précède car répondant à la contrainte d'un arrimage réussi, et cohérent par rapport au type de traitement / de méthode qu'impose le type de savoir présenté.

3. UNE MICROSTRUCTURE DYNAMIQUE AVEC DES « PIERRES D'ATTENTE »

Nous terminons notre étude avec quelques remarques concernant le dynamisme communicatif au niveau microstructurel vers lequel s'oriente le flux d'information pour s'y déployer sous forme de macro- et micro-propositions constitutives d'une séquence. Mais la double contrainte nécessaire à l'établissement d'un *effet de texte* reste la même : cohésion et répétition, d'un côté, progression de l'autre. Concernant la progression de l'information, nous avons déjà souligné que certains types d'enchaînements pratiqués pour organiser l'architecture globale du texte, comme – en

particulier – la progression à thèmes dérivés, sont reconduits à l'intérieur des séquences pour répartir la charge informative et procéder par ordre. En effet, l'organisation du niveau thématique dans le texte argumentatif en moyen français et en français préclassique est différente de celle des textes narratifs en ancien français où dominent la progression à thème constant et la progression à thème linéaire. L'exigence de cohésion-répétition passe surtout par des éléments anaphoriques qui se transforment en même temps en « pierre d'attente d'un nouveau développement » (Bazin-Tacchella, 2005 : 53). C'est le cas, par exemple, du relatif composé *lequel* qui fonctionne en moyen français comme un instrument original et souple de structuration du texte argumentatif.

L'anaphorique *lequel* sert à enchaîner des informations concernant un même référent et à les enfermer dans un seul paragraphe où l'arrimage de l'information se réalise donc aux niveaux référentiel et événementiel (prédications associées aux référents). L'exemple suivant représentatif du discours médical du XVI^e siècle témoigne de ce type de fonctionnement selon lequel l'anaphorique en question apporte sa pierre à l'édifice de la cohésion-progression :

- [8] Car comment est-il possible que le Medecin et Chirurgien puissent conserver et garder par choses semblables, la santé, **laquelle** consiste au temperament, commoderation et union naturelle des parties simples pour la conformation du corps : ou chasser la maladie, **laquelle** est corruption d'iceux [...] (Paré, *Préface* du 3^e Livre des *Œuvres*).

Très souvent on explique le succès de *lequel* en moyen français et dans la langue du XVI^e siècle par le facteur textuel, c'est-à-dire l'éviction des équivoques concernant la sélection de l'antécédent. Il faut y ajouter le facteur informationnel qui fait du relatif composé un marqueur de thématisation qui peut être forte, si l'énoncé qu'il ouvre est de premier plan, ou faible (secondaire) si c'est une simple parenthèse. Ces deux types de fonctionnement se rencontrent souvent dans une même séquence :

- [9] Parquoy, en continuant mon petit opuscul, je mectray fin à la seconde partie pour commencer la tierce et derniere.

En **laquelle** je monstrey la vraye et parfaicte pratique de nostre science soubz diverses allegories, *lesquelles* nostre bon Bieu manifestera s'il luy plaist à ses vraiz fidelles et parfaictz amateurs d'icelle, qui se peineront à la lecture de mon opudcule, la vraye intelligence *duquel* il leurs donne par Saint Esprit pour en user à l'honneur de nostre cher sieur et vray redempteur Jesus Christ.

Auquel soit louange et gloire aux siecles des siecles. (Denis Zecaire, *Opuscul tres-eccellent de la vraye philosophie naturelle des metaulx*, 1550, 147, DMF)

Indépendamment du degré de thématization – forte ou faible – *lequel* apparaît comme un outil de hiérarchisation textuelle.

Le dynamisme communicatif au niveau microstructurel est donc assuré par des outils transphrastiques de ce type⁹ qui accentuent le phénomène de reprise nominale immédiate en transformant cette dernière en point de départ pour un nouvel apport informationnel.

CONCLUSION

Le texte, assemblage hiérarchisé d'éléments d'informations, représente un objet complexe, dont la cohérence dépend d'un ensemble de facteurs interreliés qui entrent en scène simultanément et qui sont inséparables du domaine de la Perspective fonctionnelle de la phrase. Cette dernière met l'accent sur la progression de l'information. Nous avons proposé d'élargir le domaine d'influence de la Perspective fonctionnelle de la Phrase en montrant que le dynamisme communicatif résulte d'une interaction complexe entre *cohésion – cohérence – pertinence*, nécessitant également la prise en considération de l'appartenance du texte à un genre. L'introduction de la perspective diachronique, liée à la sélection d'un type de texte particulier (le texte argumentatif) a permis de souligner l'importance de la période du moyen français du point de vue de l'apparition d'une nouvelle conception de la cohérence discursive, en premier lieu dans les textes informatifs.

La complexité de l'interaction entre cohésion – cohérence – pertinence et progression de l'information se manifeste aussi bien aux niveaux macro- que microstructurel. Les principes structurants qui règlent l'enchaînement des énoncés, soit leur pertinence et leur arrimage les uns aux autres, se transposent également sur le plan global du texte dans l'enchaînement des séquences d'énoncés. La cohérence globale du texte est assurée par la pertinence de chaque paragraphe à l'égard de l'idée principale du texte et de la séquence dans laquelle il s'insère et par la pertinence de la segmentation de chacun d'eux, ainsi que par un arrimage réussi des uns aux autres. Le dynamisme communicatif résulte de la validation de tous ces liens.

⁹ On peut ajouter à cette catégorie le déterminant *ledit* dont le rôle désambiguïsant dans son domaine d'origine (les chartes et les écrits juridiques) est évident : dans ces textes, le déterminant sert bien à distinguer les différents référents pour éviter les équivoques qui pourraient avoir des conséquences juridiques importantes. Concernant la fonction textuelle de *ledit*, plusieurs linguistes ont déjà souligné la parenté des démonstratifs et du déterminant (par exemple Guillot, 2003). Ce dernier a en commun avec le démonstratif de garantir la cohésion textuelle et de contribuer ainsi à l'arrimage référentiel.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM J.-M. (1987). Textualité et Séquentialité. L'exemple de la description. *Langue Française* 74, 51-72.
- APOTHÉLOZ D. (1995). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève-Paris : Droz.
- BAZIN-TACHELLA S. (2005). Le relatif *lequel* dans la traduction française du traité anatomique de Chauliac : un outil de cohésion. In : D. James-Raoul, O. Soutet (dir.), *Par les mots et les textes. Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offertes à Claude Thomasset*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 37-53.
- BAZIN-TACHELLA S. (2007). L'articulation des séquences textuelles dans la traduction française de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac (XV^e siècle) : l'importance de la topicalisation. In : *Texte et discours en moyen français. Actes du XI^e Colloque international sur le moyen français*. Turnhout, Belgium : BREPOLs, 61-72.
- CHAROLLES M. (1988). Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 60. *Modèles linguistiques*, X-2, Presses universitaires de Lille, 45-66.
- CHAROLLES M. (1995). Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de linguistique* 29, 125-151.
- COMBETTES B. (2000). Thématization et topicalisation : leur rôle respectif. In : C. Guimier (textes réunis par), *La thématization dans les langues*. Berne : Peter Lang, 231-245.
- COMBETTES B. (2007). Evolution des structures thématiques en moyen français. In : *Texte et discours en moyen français. Actes du XI^e Colloque international sur le moyen français*. Turnhout, Belgium : BREPOLs, 35-46.
- COMBETTES B. & TOMASSONE R. (1988). *Le texte informatif, aspects linguistiques*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- COUTINHO A. (2004). Schématisation (discursive) et disposition (textuelle). In : J.-M. Adam, J.-B. Grize, M.A. Bouacha (éds), *Texte et discours: catégories pour l'analyse*. Dijon : Editions Universitaires de Dijon, 29-42.
- DUCROT O. & SCHAEFFER J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- GAGNON O. (2007). La cohérence du texte : mieux la définir pour mieux la maîtriser, l'enseigner, l'évaluer. In : L.S. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (eds), *Directions actuelles en linguistique du texte. Actes du colloque international « Le texte : modèles, méthodes, perspectives*. Cluj-Napoca : Casa Cartii Stiinta, 223-234.
- FLOTTUM K. (2000). *Quant à* – thématisateur et focalisateur. In : C. Guimier (textes réunis par), *La thématization dans les langues*. Berne : Peter Lang, 135-149.

- GUILLOT C. (2003). Grammaticalisation et système de référence : *celui, icellui, cest, icestui* et *ledict* dans un texte du début du XV^e siècle. *Verbum* 25/3, 369-379.
- HALLIDAY M.A.K. & HASAN R. (1976). *Cohesion in English*. Londres-New York: Longman.
- POUCHELLE M.-C. (1983). *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen-Âge*. Paris : Flammarion.
- SPERBER D. & WILSON D. (1986). *Relevance. Communication and cognition*. Trad. franc. *La pertinence. Communication et cognition*. Paris : Minuit, 1989.
- TURCO G. & COLTIER D. (1988). Des agents doubles de l'organisation textuelle : les marqueurs d'intégration linéaire. *Pratiques* 57, 57-79.

Textes cités

- La Chirurgie de maître Henri de Mondeville*. A. Bos (éd.), Paris : Firmin Didot, 1897-1898, 2 vol.
- Le cuisinier roïal et bourgeois : qui apprend a ordonner toute sorte de repas en gras & en maigre,... : ouvrage tres-utile dans les familles,... à tous maîtres d'hôtels, & ecuiers de cuisine* par F. Massiallot (éd.), Paris : Claude Prudhomme, 1705.
- La grande chirurgie de M. Guy de Chauliac*. E. Nicaise (éd.), Paris : Alcan, 1890.
- Le Mesnager de Paris*. Paris : Librairie Générale Française (« Lettres Gothiques »), 1994.
- Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs* d'Olivier de Serres. Paris : A. Sagnier, 1873
- Les œuvres d'Ambroise Paré*. Paris : Gabriel Buon, 1585 (4^e édition).
- Thresor des remèdes secrets pour les maladies des femmes* de G. Marinelli. Traduit par J. Liébault. Paris : Jacques du Puy, 1585.
- DMF : Dictionnaire du Moyen Français, version 2012 (DMF 2012). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>.